

ils ne lui rapportaient jamais moins que \$15,000.

L'éditeur qui veut fournir à ses lecteurs des sujets d'imagination, signés Conan Doyle ou Rudyard Kipling, doit les payer cent dollars les mille mots. Cette somme ne lui donne pas le droit de réunir ces travaux en volumes, les auteurs se réservant ce privilège qui les paie davantage.

Que dire d'Alexandre Dumas, père, dont l'extraordinaire fécondité était une source de revenus considérables? Il accumula les millions, vivant sur un pied de grand duc et jetant l'argent par les fenêtres. Il fit des folies si coûteuses pour le seul plaisir d'épater ses lecteurs qu'il dut, dans ses dernières années, se laisser entretenir par son fils qui avait hérité de lui son talent.

Alphonse Daudet vendit son roman "Sapho" pour la bagatelle de \$200,000, une fortune.

Lord Beaconsfield reçut un cachet de \$50,000 pour une nouvelle intitulée "Endymion". Cette somme n'a pas encore été dépassée en Angleterre.

"Les Misérables", oeuvre de Victor Hugo, fut évaluée à \$55,000. Il est vrai que le prodigieux écrivain y avait travaillé vingt-trois ans, mais, qu'importe, la somme est jolie et agréable à recevoir.

Les oeuvres des deux plus notoires écrivains anglais, Charles Dickens et Sir Walter Scott, se sont toujours vendus comme des petits pains chauds. La fortune du dernier fut évaluée à \$1,500,000 à sa mort. Ce chiffre n'a rien de surprenant quand on songe au nombre fantastique de livres qu'il a écrits et à l'enthousiasme avec le-

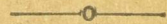
quels ils ont été accueillis par le public. Son revenu annuel était de \$50,000.

Dickens, quoique moins riche, put tout de même porter sur son testament la somme de \$600,000.

Emile Zola, arrivé dans Paris pauvre comme Job, jouissait, vers la fin de sa vie, d'un petit revenu de \$50,000, fruit de ses romans.

Wilkie Collins, l'ami intime de Dickens, laissa \$40,000 à ses héritiers qui ont triplé et quadruplé cette somme en retirant les profits de ses derniers livres vendus.

Ce sont là les auteurs du siècle dernier. La plume est un outil encore plus lucratif aux mains des écrivains à la mode du XXe siècle: Anatole France, Pierre Loti, Edmond Rostand, Ferdinand Brunière, Victorien Sardou, Catulle Mendès, Henri Lavedan, Paul Bourget, Maurice Barrès, et combien d'autres qu'il serait trop long de nommer. Avec une Société de gens de lettres, nos écrivains arriveraient peut-être aussi à s'enrichir...



La première carte géographique moderne fut tracée par Abraham Ortelius, navigateur hollandais, qui mourut à Anvers en 1598. Son ouvrage monumental intitulé "The atrum orbis Terrarum" a été publié en 1570. Quoique cette collection de cartes marqua à cette époque un progrès considérable, le dernier des écoliers peut faire mieux aujourd'hui de mémoire. Le mot "atlas" vient de ce demi-dieu de la mythologie grecque qui fut condamné par Jupiter à porter la terre sur ses épaules pour s'être révolté contre l'Olympe.